

NUITS D'ÉTÉ La pêche à la carpe de nuit se développe en Charente. Un second souffle pour ce loisir de nature, de patience et parfois de sport

PIERRE MOUSSET

angouleme@sudouest.fr

Six heures de pêche à attendre que ça morde, et à l'arrivée... aucune touche. Six heures de perdues, en somme ? Loin s'en faut. Certes, la carpe n'a pas été au rendez-vous, ni la brème, ni aucun autre poisson, en ce jeudi soir de la fin du mois de juillet. Mais la convivialité, elle, était bien présente au bord de la Charente.

Quelques mètres de verdure suffisent pour être au calme. Le soleil commence à décliner sur ce coin de nature. À quelques minutes d'Angoulême, le pêcheur est seul au monde. Ou presque. Une colonie de moustiques s'invite à la fête. Les piqûres se multiplient. Vite, s'enduire de produit répulsif pour pouvoir tenir le choc.

L'observation du milieu

La veille, le pêcheur est venu repérer les lieux et observer le comportement des poissons. Il ne les a pas nourris pour ne pas les habituer à revenir. « Les brèmes étaient déjà très présentes. Or, l'objectif, c'est la carpe, explique-t-il. Si j'avais mis de la nourriture hier, les brèmes auraient été encore plus nombreuses aujourd'hui. » La connaissance du milieu aquatique est primordiale pour les carpistes, les pêcheurs de carpes.

L'heure est venue d'installer les trois cannes à pêche. L'équipement est important et coûteux. Du fait notamment de la modernisation

de la pêche à la carpe. Symbole de l'avancée technologique, les détecteurs de touche, des sonneries puissantes au point de réveiller un pêcheur endormi, pour lui signaler qu'un poisson mord au bout de la ligne. « Cette modernisation a permis à la pêche à la carpe de revenir très fort depuis plus d'une dizaine d'années », explique le pêcheur.

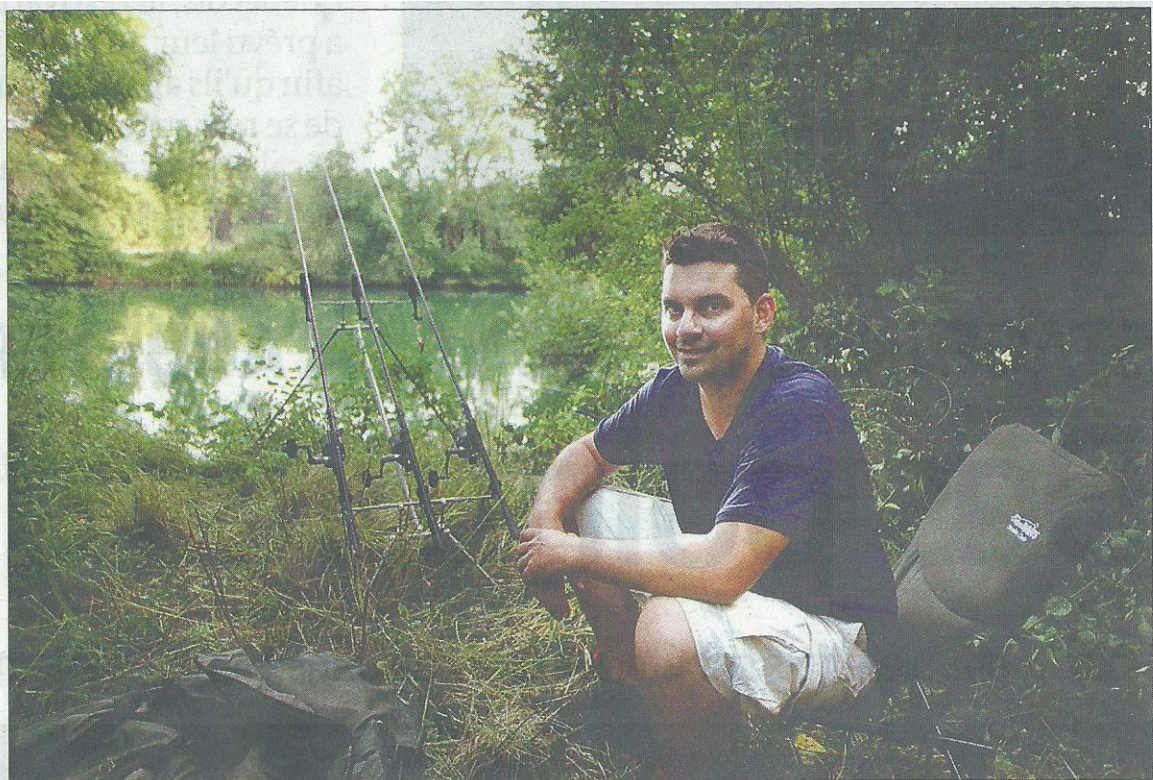
« L'époque du produit de la pêche qui finit dans l'assiette est révolue »

Le succès de ce type particulier de pêche est dû également au côté sportif. « C'est une pêche très difficile. En rivière, il faut parfois fatiguer le poisson pendant plus de 15 minutes avant d'espérer l'attraper », raconte le pêcheur.

No-kill (ne pas tuer)

Après une petite heure d'installation, et avant le festival de carpes, place à l'attente. Bien organisé, Sébastien a sa confortable chaise de camping, et sa glacière à portée de main.

Une bière, une cigarette, et l'écoute du fleuve se fait. « Les poissons commencent à se nourrir », devine l'homme originaire de la Creuse, à la vue d'une bulle d'air remontant à la surface. « Ces mouvements de l'eau signifient que les poissons fouillent le fond de l'eau et libèrent de l'oxygène en cher-



La pêche est un loisir d'attente. « Une fois, avec un ami, je suis allé pêché sur le Lot, raconte Sébastien. Pendant 3 nuits, j'ai attendu. Je n'ai rien pêché », sourit le pêcheur. PHOTO CÉLINE LEVAIN

chant à se nourrir. » À côté des cannes, le tapis de réception destiné à poser la carpe sortie de l'eau est toujours fermé. Il est prévu pour ne pas blesser le poisson avant sa remise à l'eau. C'est le principe du No-kill (ne pas tuer).

« Les carpes font la sieste ? »

Une petite révolution dans l'approche de la pêche. « L'époque du poisson qui finit dans l'assiette est révolue, commente Sébastien. En relâchant la carpe, on lui permet de se reproduire, de grossir. C'est un acte de bonne gestion à notre petite échelle. » Cette évolution a toutefois des limites. « Les poissons deviennent plus méfiants et donc plus difficiles à attraper. Même s'il m'est ar-

rivé une fois de prendre une carpe que j'avais déjà pêchée plusieurs années auparavant », confie le carpiste.

Une heure plus tard, André Bégon, secrétaire de la fédération de pêche de Charente, vient en ami. « Alors, les carpes font la sieste ? Je vais pas rester jusqu'à minuit. Tu les sors à quelle heure ? » interroge-t-il, moqueur. Le septuagénaire multiplie les histoires de pêche.

La conversation n'empêche pas les deux hommes de garder un œil constant sur le fleuve pour y remarquer le passage de canards ou de ragondins. Toujours rien au bout des lignes. « Tu m'as dit que tu me donnerais une leçon de pêche, et j'ai mordu », sourit André, alors que la nuit s'épaissit progressivement.

Bientôt, seules les diodes des détecteurs de touches sont visibles sous les étoiles. « C'est une ambiance particulière, la pêche de nuit, savoure Sébastien. Les nuisances sonores s'estompent, les bruits des animaux évoluent. »

Ce soir, il ne campe pas sur place. Décision est prise de ranger le matériel. Une canne est rangée, puis l'autre. Mais un espoir infime demeure. « J'ai déjà eu une touche sur la dernière canne, alors que les deux autres étaient rangées, sourit-il. » Mais pas ce soir-là. Pas de déception pour autant. « Je suis habitué à rentrer bredouille. C'est bien parfois que ça arrive. Je me remets en question pour toujours mieux appréhender mon environnement. »